

Des visiteurs en habits confondants



SERGE
BEAUDETTE

Collaboration spéciale

Rares sont ceux et celles qui, en ces temps-ci le soir en pleine obscurité, s'aperçoivent que de petits cris discrets mais bien là, ponctuent le silence. Ce sont des oiseaux en migration, et la densité des cris atteint les meilleures nuits, plus de 20 par minute en provenance du ciel.

En Amérique du Nord seulement, ce sont cent millions d'oiseaux qui font de grands déplacements durant l'automne pour les endroits plus chauds, et plus du deux tiers de tout ce beau monde migrent en pleine noirceur. À défaut d'y avoir porté attention durant la nuit, les amateurs auront tôt fait de remarquer qu'à chaque jour, des petits nouveaux qui n'étaient pas présents durant l'été, et parfois, qui nous ont rendu visite au printemps dernier, font leur apparition et fréquentent pour quelques temps forêts et autre nature.

C'est un des temps de l'année où la nature est la plus calme, la plus silencieuse, mais paradoxalement, c'est LE moment de l'année où les oiseaux sont les plus nombreux! Il y a tous les couples qui ont passé la saison de reproduction avec nous, avec toute leur progéniture qui n'avait pas vu le jour au printemps, ainsi que tous les visiteurs du nord et de l'ouest, qui arrêtent ici, comme halte durant leur long périple!

Même par rapport au flamboyant printemps, où les mélodies et la cacophonie des oiseaux sont des plus intenses, cette douce période silencieuse abrite exponentiellement plus de vie.

Ce qui rend cette multitude plus effacée est d'abord le fait que les oiseaux, qui n'ont plus à protéger les territoires où ils élèvent leurs petits, ont cessé de chanter. C'est une énorme différence. Mais un autre critère, visuel et plus subtil celui-là, est le fait que les oiseaux revêtent un plumage plus terne pour plusieurs, appelé plumage d'automne, rappelant souvent celui des femelles.

Même le splendide et loquace groupe des parulines, dans les guides d'identifications, est présenté dans une rubrique pour observateurs avertis qui s'appelle : « parulines déroutantes » ou « parulines d'automne », et qui montre ces plumages peu distinctifs.

Parfois, un mâle adulte aura une livrée un peu plus terne, un jeune mâle aura une apparence similaire à celle de la femelle adulte et la jeune femelle sera presque méconnaissable. Parfois encore, le plumage sera complètement différent.



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Les rares parulines qui ont un plumage terne durant le temps de la nidification, une nécessité pour les espèces qui nichent au sol comme cette paruline couronnée, ne changeront pas d'apparence à l'automne. À l'année, elles auront un sobre plumage.

Nous devons alors nous rabattre, pour l'identification, à des caractéristiques immuables telles la forme, la taille et la couleur du bec et des pattes, la silhouette de l'oiseau, sa posture, son comportement, etc.

Semblerait que le plumage terne serait le plumage « normal », puisque c'est celui qui est porté la plus grande partie de l'année, alors que le plumage coloré de certain mâles serait un habit de luxe revêtu pour la séduction mais qui comporte le risque d'être plus voyant. Aussitôt l'utilité passée, l'oiseau a avantage à changer ses plumes pour un ramage plus sobre. Il est d'ailleurs intéressant de remarquer que les parulines ayant, en plumage nuptial, des livrées plus ternes, ne changent aucunement d'apparence, ni à l'automne ni au printemps... et même si elles changent leurs plumes pour des neuves! Elle changera chaque plume usée pour une nouvelle plume, de la même couleur.

On appelle les parulines dans ces plumages, les déroutantes parce que pour la plupart, ce sont des oiseaux d'ailleurs qui, quand ils quittent leur territoire de nidification une fois la famille élevée, vont errer sur leur route de migration ou vont explorer en dehors de cette route. Ils constituent des opportunités intéressantes pour les observateurs.

Une façon de les découvrir est de porter attention aux mésanges à tête noire. Celles-ci résidant à l'année sur un même territoire, elles connaissent bien le secteur et les sources de nourriture. Les visiteurs inhabituels vont donc les suivre pour avoir accès à ces ressources! Comme quoi, suivre l'habituel nous donne parfois la chance

de rencontrer l'extraordinaire!

Pour profiter de toute l'abondance que cette saison peut vous offrir, être bien informé que les plumages ne sont souvent plus ce qu'ils étaient, apprendre par des guides ce qu'ils sont devenus, suivre les mésanges et porter attention à tous ces petits cris dans le ciel durant les nuits de mouvements migratoires, nous aide à choisir les bons sites, les bonnes journées et à maximiser nos observations en fonction de la variété, de l'abondance et de la rareté.

Ouvrez donc tous grands vos oreilles et vos yeux et profitez-en plus que pleinement!

Pour les amoureux des oiseaux, vous pouvez en apprendre davantage et m'écrire à partir du site : www.pitpitpit.com



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Pour trouver les visiteurs qui constituent des observations d'intérêt durant la migration, il suffit souvent de suivre les mésanges qui restent à l'année dans le même secteur. Elles servent de guide aux autres en montrant où est la nourriture.



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Comme son nom l'indique, la paruline à couronne rousse devrait avoir un beau chapeau roux, presque rouge! En plus d'une poitrine, d'un ventre et d'une gorge jaune vif, avec des rayures fortes et évidentes... Mais lorsque nous la voyons à l'automne, elle est à ce point terne qu'elle est très difficile à reconnaître.